LES PENSEES D'VN PACIFIQVE,

Retiré de la Cour,

Adressée au ROY,

Sur les Oracles de la Verité des affaires de ce temps.



A PARIS,
AVEC PERMISSION.
1633.



PENSEE D'VN PACIfique au Roy.



RAND ROY,

Grand ſeruiteur du Maiſtre de tous les Roys Qui par voſtre valeur & voſtre Pieté faites tant d'exploicts & de miracles, qu'à peines l'on peut iuger, ſi vous eſtes plus ſainct, ou plus courageux. C'eſt maintenant que les vœux des plus deuoſts, & Religieux eſprits vous ſont deubs, en recognoiſſance que leur ſainctete releue de la voſtre.

Comme les plus indomptez peuples & Roys, doiuent franchement aduoüer que vous eſtes l'vnique redoutable qui les pouuez remettre à voſtre obeyſſance, & à leur deuoir ? Que doncques chacun de tous les Eſtats du mōde face vne partie de

leur office, admirant, & loüant vostre vertu (Grand Roy) comme vous auez parfaictement fait le vostre, nous sauuant de tous les maux desquels nous estions menacez.

Pour moy tenant le party, des solitaires & des bons François (voire des plus affectionnez à vostre Maiesté) incertain si quelque autre entreprendra de vous rendre ce que nous vous deuons, de tres-humbles recognoissances, ie m'expose à vn peril (mais des plus petits de ceux que vostre Maiesté à courus,) d'estre plustost iuge mal poly dans mes paroles, que non pas ingrat ou mescognoissant dans mon cœur, des peines que vous auez pris pour nous mettre tous à couuert des orages qui sembloient vouloir s'esleuer dans ce Royaume.

Ie sçay bien que tous les escrits, que pourroient faire tous les hommes, ne pourroient pas adiouster vne plume aux

aiſles de la Renommée , pour les rendres plus viſtes à porter voſtre gloire en tous les bouts de l'Vniuers: Mais d'autant plus que voſtreGloire eſt cõmune & de grande eſtẽduë, de plus elle oblige les ſubjets à ſa louange ; & tout le monde doit ſçauoir le ſentiment d'amour & de recognoiſſance qui nous touche le cœur , parmy les peuples pour le grand bien que vous nous faictes.

Ie voy, SIRE, les vertus meſme qui ſuiuent la Religion, & celles qui conduiſent la guerre, parmy les douceurs de vos admirables triomphes, diſputer à qui d'elles on doit l'honneur de ceſte gloire immortelle que vous nous acquerez , les mettans eſgallement en exercice , par la ſainɛteté de voſtre eſprit, & la force de voſtre courage.

Mais vous, SIRE, qui ſçauez comme il faut triompher en ſage Soldat de Ieſus-Chriſt, auſſi bien que vous ſçauez com-

battre en Capitaine tres-excellent au dessus de tous les Roys du monde, vous rendez à nostre Dieu tout l'honneur de vos victoires. Comme vous auez reçeu de sa main la gloire du plus Triomphant de tous les hommes qui furent iamais. Ainsi vous accordez toutes les vertus de la deuotion & des armes, & vous seruez d'elles pour honorer aussi parfaictement vostre Maistre dans vostre bonheur, comme elles vous ont seruy pour mettre tous les perturbateurs de vostre repos, & du nostre, en vn poinct ou à present ils sont fort empeschez s'ils vous doiuent plus de crainte, que d'affection.

Ils ont ressenty vostre courage & vostre resolution, surpasser leur audace, leur temerité, & leur presomption effrenée. Mais qu'ils sçachent que vostre bonté surpasse en vous tout le reste de vos vertus, d'autant plus que vous estes au dessus de tout ce qu'il y eut iamais de Prin-

ces, & de Roys ſur tous les peuples du monde.

Auſſi dis-ie vne belle rencontre que ie trouue dans le plus doux & le plus amoureux Pſeaumes, & qui dans ſon premier vers eſt dedié au Roy, mais que ie croy de noſtre France, & qui eſt chanté comme il le porte en ſon tiltre, *Pour les Lys, & pour la Victoire.* Que parlant du Fils de Dieu, nous y voyons auſſi qu'il y parle de vous, SIRE, & de la gloire que vos Lys & voſtre douceur a en toutes vos victoires.

Propter veritatem & manſuetudinem deducet te mirabiliter dextera tua.

Sagittæ tuæ acutæ populi ſub te cadent in corda inueni coram Regis.

Sedes tua Deus in ſæculum ſæculi, virga directionis, virga regni tui.

Dilexiſti iuſtitiam & odiſti iniquitatem propterea vnxit te Deus, Deus tuus, odio lætitiam præ conſortibus tuis.

Qui ne diroit, SIRE, que ces discours de Dauid ont esté faits pour vous, puis que toutes les vertus & les felicitez que Dieu vous donne y sont depeintes, vostre force, vostte bonté, vostre douceur, vostre equitté, vostre Iustice, & vos victoires qui seront grauées dans le temple de l'Immortalité.

Et pour moy, ie ne peux desaduoüer que toutes ses vertus entassees des veritez adorables que mon ame conçoit sur tant de graces que Dieu nous a donnée par vos trauaux & vos soings incroyables, m'oblige, & tous les François aussi, de ne pas estre ingrat à vostre Majesté, vous asseurent que toutes mes intentions sont entierement soubmises à vos loix & affectionnées à l'honneur de vos commandemens, ainsi que Dieu m'y oblige.

Poursuiuez, Grand Roy, mais suiuez tousiours cette main qui du Ciel vous cõ-

duit en toutes vos entreprises, & aux salutaires Conseils de vos Ministres d'Estat, & croyez que vos Lys soustenus & reuestus de la main de Dieu, seront plus haut esleuez que Salomon ne le fut iamais en toute sa gloire. Son trop de repos luy a causé, peut estre, son incontinence, & vostre pureté signallée, SIRE, vous donne les moyens de trauailler auec tant de bon heur que vous rendrez vostre Royaume le plus florissant de l'vniuers.

Et puis mes solitudes se reiouyront cõme le Lys, & tesmoigneront fidelement à tout le monde ce que l'on vous doit d'amour, d'honneur & de recognoissance. Qui doute donc que nos ioyes ne soiẽt communes, & que vostre bon heur ne nous donne de la ioye d'aussi bon cœur qu'elle fait pleurer ceux qui sont enuieux de vostre gloire, & d'autre qui n'ont de fidelle affection pour leur Prince Souuerain.

Il faut aduoüer que toutes vos actions dans vos jeunes années donnent tous les iours de nouueaux accomplissemens à ses vieilles Predictions, & dans ma solitude, agité des mesmes mouuemens de Dieu, que nos vieux Peres sentoient comme exemplaires de mes plus solides deuotiós, mon esprit se trouuant poussé à des-aveus plus necessaires que libres (comme sont les mouuemens inspirez de Dieu pour des actions signalées) ainsi mes esprits esmeus à chanter les faueurs qu'il vous a desparties, ne se doiuét pas retenir dans la crainte, mais dire asseurément cóme l'vn de ceux qui disoit à Cyrus de la part de Dieu, *Vrayement tu es vn Dieu caché, & le Dieu qui te prendra par la main te conduira dans les secrets & dans les Thresors cachez à tout le monde.*

Vous estes, ô grand Roy, nostre Ezechias, nous sommes vos Isayes, vous faictes, & nous disons, vous receuez, &

nous racontons toutes les graces que Dieu vous a données.

Et ce n'eſt pas la moindre, que le chois que vous auez faict de Monſeigneur le Cardinal de Richelieu pour le gouuernement des principalles, affaires de voſtre Eſtat: Car ce grand homme d'Eſtat par ſes infatigables trauaux, a touſiours (ſoubs l'authorité de voſtre Majeſté) fait diſſiper toutes ces vapeurs noires, leſquelles ſe groſſiſſoient tout à coup ſur le climat de diuerſes Prouince de ce Royaume, leſquelles ſouffertes euſſent excité quelque dangereuſe tempeſte, ayant l'œil fixemẽt attaché à ces attrouppemẽt de nuées, attirées par la chaleur d'vne furieuſe ambition ſur nous, a comme vne puiſſante action du Soleil en ſon Midy fait diſſiper toutes ces malencõtreuſes va peurs, les eſcartãt ſi loin de nous qu'elles ne nous peuuent plus nuire ny ſe raſſembler, ny ſouffrir de matiere propre à les

revnir, lesquelles d'vn soufle d'vne halaine ne soiët plustost éuaporées que née
Considerant encore ce qu'il pouuoit & deuoit en ces diuerses occasiós, & que par vne plus longue conniuence, le mal foible de son cómencement se pouuoit augmenrer, en sorte qu'il ne seroit plus curable, par vne longue indulgence, il a tousiours fait rompre ces toilles si industrieusement ourdies, & leur entremise invtile soubs la vigilence de ses yeux lincees, lesquels ne pouuoient deçeuoir par les simples apparences, il se faisoit iour au plus espais de leurs nuages.

Le Roy se confiant en luy & en sa prudente conduite, a bien recogneu les effects de son bon naturel, ayát tousiours raporté toutes ses actions à la volonté de sa Majesté, comme au centre ou tirent toutes ses affections en droicte ligne, auec vne douce humilité, & telle sinceri-

té, que ſon cœur eſt ſeulement capable de receuoir l'image de ſon bien-facteur, oú noſtreMonarque y contemple cóme dedans vn miroir non flateur, des mouuemens naturellement portez à l'imitation de la fleur du Soleil, à ſuiure les volonté de ſon Prince Souuerain.

C'eſt en luy que ce grand Roy agiſt ſi puiſſamment, que nous pouuons dire auec verité qu'il reſpire par ſa Majeſté, animé par ſa volonté, & qu'il n'a de vie que pour aymer & ſeruir la France.

C'eſt ce que nous deuons admirer & loüer en luy, & benir le iour du choix fait par ſa Majeſté (d'vn ſi grand perſonnage) pour conduire (ſoubs ſes heureux Auſpices) les affaires de ſon Eſtat par des illuſtres & genereuſes actions.

Nous, nous deuons efforcer d'aquerir la faueur de ſa bien-veillance par la Religion de tous reſpectueux deuoirs, honorant en luy noſtre Roy, comme en

ſon image viue, pour viure doucement ſoubs l'obeiſſance religieuſe de ſes loix en commandemens.

C'eſt ou noſtre deuoir nous oblige eſtroictement, & auquel nous ne deuōs iamais manquer.

Nous luy deuons doncques bien ſouhaiter de lōgues années, à fin que noſtre repos en ſoit mieux affermy, & qu'il agiſſe à l'accouſtumée pour la gloire du Roy & la cōſeruation de ſon Royaume; ce qu'aſſeurément il ne mãquera iamais de faire, ny de trauailler pour la tranquilité publique.

LES ORACLES DE VERITÉ de Meſſeigneurs du Conſeil d'Eſtat du Roy.

SA Majeſté reconoiſſant que le Conſeil bien choiſi eſtoit l'ancre ſacrée d'vn Eſtat bien floriſſant, ſur lequel tous les accidens communs aux Empires du

monde, qui ne ſont regis & gouuernez que par les reſnes de la Fortune, n'ont aucune puiſſance. Vn Eſtat bien affermy ſur le baze d'vn bon Conſeil eſt comme vn Cube, de quelque part qu'il roulle il ſe trouue touſiours ſur ſon quarré.

C'eſt pourquoy la Majeſté d'vn ſi Grand Prince qui a le gouſt treſbon à bien diſcerner iudicieuſement les Eſprits fermes & ſolides des autres, qui reſemblent au Mercure (qui n'ont de conſiſtãce qu'en leur fluide mobilité) a choiſi & confié toutes les affaires de ſon Conſeil d'Eſtat & le gouuernement de ſes Finances, à ces Venerables Catons de la France, nourris en la cognoiſſance des plus grãdes legatiõs & affaires du mõde.

Ils ſont tres-judicieux en l'Aſtralogie d'Eſtat, & voyent le leuer & le coucher des Aſtres, & des Planettes, cognoiſſent leurs conditions, leurs bõnes & mauuaiſes influences, de telle ſorte qu'il n'y a de

terre assé espoisse pour faire ombre à leur iour & à leur judicieuse prudence.

Ce sont de belles Ames intelligentes, dignes de regir & gouuerner toutes les Spheres, lesquelles seruent au mouuement de l'Estat pour y faire conseruer & obseruer l'ordre & l'harmonie qui y est requise, à fin que les puissances inferieures par reuolutions harmoniques, se rapportent à l'authorité Royalle comme à vn premier mobile, duquel toutes les autres lumieres doiuent emprunter leur clarté , & n'auoir de puissance que par elle & pour elles.

Le Roy voit par les yeux de ces grãds personnages en tous les Empires du mõde, le bien & le mal qui en peut n'aistre, qui ouurẽt les moyens pour en retirer de l'vtilitè, & pour en repousser doucement le mal.

Et cependãt quelques vaisseaux d'Argille voudroient leur froiser contre ces

grandsRochers d'vne gloire ſolide iuſtement acquiſe, par tant & tant de ſeruices rendus à ceſte Couronne en toutes les occaſions importantes qui ſe ſont preſentées, ou leurs actiõs ont eſté eſtimées par le plus grand Roy qui fut iamais.

La France a vn ttes-grand intereſt d'étre meſnagée (ſoubs le bon plaiſir du Roy) par leurs fidelles induſtries, pour florir & proſperer en toutes rencontres.

Ce n'eſt rien que l'on enuie leurs places, & la bienveillance que ſa Majeſté leur porte, il ſeroit beaucoup auſſi à propos, qu'à vn petit Pigmée vouloir leuer la maſſe d'Hercule, ou bien à vn Therſite enerué de ſouſtenir le fardeau d'Athlas, que de vouloir ombrager le Luſtre des fideles ſeruices qu'ils ont touſiours rendus à la France.

FIN.

